

économie **solidaire**

En Nord-Pas-de-Calais

La lettre des Acteurs
pour une Economie Solidaire
Nord-Pas-de-Calais

NUMERO **46** – Automne
2015

Vers une démarche progrès en transformation personnelle ?



Interview de Fanny Isnard, ex-salariée de l'APES qui a été une des initiatrices de la journée du 8 octobre "Transformer le monde/se transformer soi-même".

Comment est venue l'idée de ce projet ?

Ca fait longtemps que le thème m'intéresse et que j'ai le sentiment qu'il manque souvent la transformation personnelle dans la démarche de transformation de la société, or je pense qu'elle est nécessaire. Dans l'ESS comme ailleurs, on est confronté à un contexte difficile, à des rythmes durs à vivre. On peut parfois aussi avoir l'impression que les changements ne sont pas assez rapides, que cela n'avance pas, au niveau politique par exemple. Un travail personnel peut permettre de redonner du sens à ce qu'on fait, ça redonne du pouvoir sur sa vie et permet de comprendre que notre état d'esprit intérieur joue beaucoup sur notre bien-être.

J'ai moi-même fait un travail en ce sens, je suis aujourd'hui une formation de psychothérapeute. Cela m'a apporté du recul et de la bienveillance pour être constructive dans mes relations aux autres. Cela m'aide dans mon travail, mon engagement et la vie de tous les jours.

Qu'est-ce qui a déclenché l'organisation de cette journée ?

PRH, qui est une structure de formation sur le thème du développement personnel, a adhéré à l'APES. On s'est rencontrés, on a discuté et constaté que ces deux mondes, celui de la transformation sociétale et de la transformation personnelle, étaient trop souvent

séparés. Quand Jean-Michel Anot a suggéré l'idée d'une journée qui permettrait de faire des ponts et de montrer les complémentarités, j'ai sauté sur l'occasion ! On voulait aussi démystifier certaines idées : le développement personnel peut être mal perçu car mal connu. C'est un phénomène "à la mode" et, sans être parano, il est vrai qu'il faut être vigilant car il peut aussi être brandi comme vitrine pour attirer ou mieux vendre.

D'autres structures se sont ensuite associées : IFMAN, MRES, AFIP... On voulait aussi proposer d'expérimenter concrètement des choses en ateliers autour de questions que chacun peut se poser : pourquoi je m'investis dans un collectif ? Comment avoir des relations constructives ? Comment envisager les conflits de pouvoir ? Comment garder son énergie dans la durée ? Dépasser les préjugés ? Prendre conscience qu'on est tous interdépendants, avec la nature, avec les autres humains ? "Si on veut vraiment être égoïste, il faut vouloir le bonheur de tous", a dit le Dalaï Lama, car pour être vraiment heureux, il faut que les autres le soient aussi. J'y souscris ! Et comme Gandhi l'a dit : "soyons le changement que nous voulons voir dans le monde !"



• **Dossier** : Changer le monde et se changer soi-même

• **Actu Apes** : Elections régionales : mobilisons-nous !

• **Territoires** : Hénin Carvin gravit le terril de l'ESS !

Changer le monde et se changer soi-même

par Patricia Hanssens

Si les acteurs de l'ESS visent à transformer la société, force est de constater les difficultés rencontrées sur le terrain : activisme et épuisement, perte de sens dans la course permanente, relations tendues, conflits de pouvoir ou de vision, difficultés à mettre valeurs et pratiques en cohérence... Pourquoi ne pas considérer aussi la transformation personnelle en parallèle à la transformation sociale ? L'APES a voulu s'emparer de cette question en organisant une journée sur ce thème avec la MRES, l'AFIP, l'IFMAN et PRH. Ce 8 octobre, des acteurs de l'ESS et de la transformation personnelle viseront à rapprocher ces deux mondes et à les féconder.

“Pas un mouton de l'ESS, mais un acteur éclairé.”

Emmanuel Merlin, co-responsable à l'AFIP, co-organisateur de la journée du 8 octobre

“On ne se développe pas seul, mais avec les autres. En m'engageant, je me suis transformé, je me suis découvert. Et à plusieurs étapes de ma vie, j'ai ressenti le besoin de me poser, de faire un travail personnel. Investi dans les MRJC à 25 ans, j'ai ressenti un vide, même si j'étais très occupé. C'était euphorisant de transformer la société, mais ça pouvait être aussi un refuge, un enfermement. J'étais aussi beaucoup engagé intellectuellement, mais qu'en était-il de ma sensibilité ? Et puis en étant toujours avec des gens comme moi, je me coupais de plein de gens différents. J'ai ressenti le besoin de m'ouvrir davantage aux autres et d'être plus en harmonie avec moi-même. A un autre moment, je me suis demandé où était ma place, j'étais dans un épuisement associatif. J'ai fait un travail personnel avec PRH. Mon but n'est pas d'être un mouton de l'ESS, mais un acteur éclairé, lucide. Mon travail consiste à accompagner des porteurs de projet. C'est d'autant plus important de faire preuve de bienveillance et d'authenticité pour les aider à trouver leur chemin.”

“S'il y a la confiance...”

Béatrice Boutin a été secrétaire générale de l'association des Cigales et développe aujourd'hui une activité d'accompagnement à la coopération.

“J'ai été formée dans une école d'ingénieurs ; la tendance



CROTHIRDE STAËS

était de penser que tout se résolvait par la technique. Parfois, dans le milieu professionnel, je me suis trouvée démunie. J'ai cheminé, je me suis formée à l'analyse transactionnelle. Ça m'a permis de mieux comprendre ma relation à l'autre. J'évolue dans mes pratiques, j'ai accepté aussi de me changer moi-même grâce aux autres. Dans l'ESS, les personnes engagées s'oublient souvent car elles se donnent à fond pour la cause commune et oublient de se mettre des limites, de se donner des signes de reconnaissance... Mettre l'humain au coeur des activités de l'ESS est primordial, mais cela ne va pas forcément de soi. Mais s'il y a la confiance, l'écoute de l'autre, la créativité et l'écoute de ses propres besoins, alors beaucoup d'ingrédients sont là pour se changer et changer, un peu, le monde.”

“Un travail sur le jardin intérieur.”

Dominique Hays, responsable de l'association “LesANGES Jardins”

“S'il n'y a pas de travail sur son «jardin intérieur», ce n'est pas évident de jardiner le monde avec les autres. Le problème dans l'ESS, c'est qu'on est souvent incantatoire sur les valeurs, mais on a des difficultés à avancer ensemble : conflits, pouvoir, peurs... Dans mon histoire, j'ai connu l'éducation populaire, on accordait la primauté à l'action : voir, juger, agir. J'ai réalisé à un moment que pour comprendre l'autre et œuvrer avec lui, il fallait aussi un travail intérieur pour se comprendre soi-même. J'ai démonté mon moteur. Ça m'a permis de mieux me situer vis-à-vis des autres.

Ceci dit, nous sommes tous contradictoires. N'attendons pas que les autres soient parfaits pour cheminer avec eux. Il n'y a de pureté nulle part.”

“Je sais dire stop.”

Marie Labruyère,

coordinatrice parentalité du Boulonnais

“J’ai suivi la formation de l’IFMAN sur les émotions il y a quelques mois. J’y ai appris à ne pas avoir peur des émotions, à les comprendre et les exprimer. J’ai compris l’importance d’être bienveillant avec soi avant de l’être avec les autres. Je sais à présent exprimer mes besoins clairement. Je sais dire “stop” au boulot car je me respecte. J’ai envie de transmettre à mes enfants ce mode d’être. Je vois aussi que par mimétisme, cette manière de communiquer se transmet à mes collègues.”

“Je vis mieux les situations de conflit.”

Eric Di Salvo, directeur de centre social à Dunkerque

“J’ai suivi une formation sur la gestion des conflits il y a un an. J’ai appris que c’était constitutif des relations humaines. Je vis mieux les situations de conflit aujourd’hui, avec l’équipe comme avec les enfants. L’un d’eux m’a traité de menteur l’autre jour. Avant, j’aurais pris ça pour une marque d’irrespect. Là, je l’ai laissé s’exprimer. J’ai aussi appris à comprendre mes propres émotions, pourquoi telle situation me dérange. Ça a trait à mon histoire personnelle. J’ai pris du recul.

Par ailleurs, la violence des relations humaines dans certaines structures de l’ESS m’interpelle : on rêve d’une autre société mais c’est difficile de l’appliquer à soi. C’est important de faire un travail là-dessus. De même, on se comprend mieux en essayant de changer le monde : on voit ses propres contradictions.”

“J’ai appris à choisir mes valeurs.”

Evelyne Stock, chef de service dans une collectivité

“Plus jeune, j’étais souvent sous l’emprise de ma vie affective. Je me suis formée à PRH. Le développement personnel m’a appris à me connaître, à choisir mes valeurs et à les vivre sans être sous influence, sans avoir besoin d’être reconnue. Cela m’a permis de faire des choix, j’ai changé de travail pour être à la place qui me convenait le mieux. J’ai appris à connaître ce qui se passe dans les groupes, je peux ainsi faciliter la parole et l’échange. Je change moi-même et je change le monde à ma mesure, c’est une goutte d’eau. Mais ce que je sais, c’est que ma parole a du poids. Je pense que si les personnes prennent conscience de ce qui les mobilise intérieurement, le groupe avance mieux.”

UNE AUTRE MANIÈRE D’ÊTRE AU MONDE

Patrick Viveret, philosophe,

partisan de la sobriété heureuse

“Je me suis intéressé à cette question depuis longtemps. Au 2ème forum social mondial il y a de cela 15 ans, nous avons proposé un atelier sur ce que nous avons appelé l’axe TPTS pour transformation personnelle et transformation sociale. Je pense qu’un autre monde est possible si nous savons repérer et faire grandir une autre manière d’être au monde, qui est déjà là. Et inversement : développer ses potentialités créatrices amène à vouloir créer les conditions pour que ce soit possible pour les autres. Au cœur de la fracture écologique et sociale, on retrouve le couple démesure-mal-être dans notre société hyperproductiviste. Lors du forum social mondial de Belem en 2009, j’ai participé aux débats sur la transition vers des sociétés du “buen vivir”, une approche qui rejoint celle de Pierre Rabhi sur la sobriété heureuse. Spinoza parle de joie de vivre, d’énergie créatrice... Quand on se reconnecte à des situations où l’on est profondément heureux, on n’est pas dans la rivalité vis-à-vis des autres ni dans la prédation vis-à-vis de la nature. On n’est pas non plus dans la guerre intérieure ni dans un rapport négatif au temps, nostalgique ou de crainte. Dans l’ESS comme ailleurs, il peut y avoir des personnes en état de mal-être, qui sont dans ce que l’on pourrait appeler une forme de “militantisme sacrificiel” ou dans des rapports de domination avec les autres. Si nous sommes vulnérables et imparfaits car simplement humains, nous pouvons créer les conditions pour que ça aille mieux, par la coopération et une réflexion sur le sens de notre vie.”

“Fraternité j’écris ton nom !”

Editions “Les Liens qui Libèrent.”

- **La MRES** est un réseau rassemblant une centaine d’associations intervenant dans les domaines de la nature, de l’environnement, des solidarités et des droits de l’Homme.

- **L’AFIP** (Association de Formation et d’Information pour le développement d’initiatives rurales) participe à un développement écologique et solidaire en intervenant en milieu rural.

- **L’IFMAN** (Institut de Formation et de recherche du Mouvement pour une Alternative Non-violente) propose des formations sur la résolution non-violente des conflits ou le développement de compétences relationnelles.

- **PRH** (Personnalité et Relations Humaines) est une école de formation humaine qui s’inscrit dans le courant de la psychologie positive.

Elections régionales : mobilisons-nous !

Le trimestre qui vient sera lourd de conséquences pour l'avenir de la région et le développement de l'ESS dans les années à venir. En effet, les résultats des élections régionales des 6 et 13 décembre détermineront pour une large part la politique économique et le modèle de développement qui seront choisis et conduits sur le nouveau territoire régional dans les six prochaines années.

Avec les compétences désormais confiées à cet échelon en matière de santé, de formation ou de transport par exemple, ces résultats auront aussi des conséquences immédiates sur notre vie quotidienne.

En matière d'ESS, nous ne partons pas de rien et les plans successifs de développement de ce secteur ont permis une diffusion plus large, mais il reste du chemin à parcourir pour faire de notre nouvelle région le territoire de référence au niveau national.

Pour les citoyens, en revanche, le compte n'y est pas !

Force est de constater en effet que ces derniers sont les grands absents des débats qui agitent actuellement les appareils politiques, alors qu'ils constituent la première richesse et la principale ressource disponible pour créer des activités nouvelles, répondant à leurs besoins fondamentaux : emploi, logement, formation, mobilité, culture, par exemple. Pour créer aussi, même si elles ne sont pas comptabilisées dans le PIB, des activités porteuses de sens et de lien social pour mieux vivre ensemble, qui participent à l'amélioration de l'environnement.

Il est donc primordial qu'un maximum de citoyens se mobilisent dans les mois qui viennent pour une réelle prise en compte de leurs attentes et de leurs propositions et se déplacent massivement le moment venu pour exprimer leur choix.

C'est pourquoi l'APES a pris l'initiative de lancer un appel citoyen avec tous les acteurs et les réseaux de l'ESS qui partagent ces constats et décident de ne pas se résigner.

Gérard Dechy

Plus d'infos : voir le site de l'APES

A à Z Archi, la construction participative

"On autoréhabilite une maison de ville, on s'est dit qu'on pouvait aussi accompagner les gens dans la même démarche, et aussi les aider à mettre en valeur l'existant, utiliser le recyclage etc." Ainsi parle Alexandra Pitz, architecte lilloise. Thomas Taillez et elle ont créé leur propre agence pour proposer des missions adaptées aux bourses des particuliers, pour des réhabilitations ou des constructions. *"On est dans le collaboratif du début à la fin de la démarche : si les gens veulent mettre la main à la pâte, on les accompagne. Parfois, il faut aussi prendre le temps, laisser mûrir le projet. On suit au fur et à mesure."*

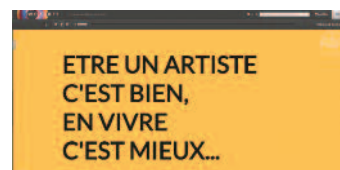


Alexandra a connu l'APES par le biais d'engagements associatifs. *"L'idée d'une SCOP nous intéressait beaucoup, comme celle de fonctionner sur le mode du troc. Je voulais mettre davantage de cohérence entre ma vie privée et ma vie professionnelle."*

aaz-architectes.fr

Wezaart, quand le web soutient les artistes

Un outil qui permet aux artistes régionaux de tout poil de



diffuser leurs œuvres et d'en tirer un bénéfice ? Un moyen pour le public d'accéder à des contenus culturels originaux et de soutenir les artistes qu'il apprécie ? Un espace d'échanges entre artistes, public, organisateurs, mécènes, fournisseurs ? Wezaart est tout cela à la fois ! *"Nous créons un réseau social artistique équitable, explique Gary Lomprez, initiateur du projet, qui s'est formé sous forme de SAS avec 10 associés. 70 % de la pub et 95 % des dons sont redistribués aux artistes. Le système est transparent."*

Gary a rencontré l'APES au salon Créer. *"Le concept équitable de l'aventure nous a naturellement amené à l'ESS. Nous sommes intéressés pour réfléchir à faire évoluer nos pratiques : la démarche progrès peut être une voie enrichissante."*

wezaart.com



APES, Maison de l'Économie Solidaire,
81 bis rue Gantois, 59000 Lille
Tél. 03 20 30 98 25 - Fax. 03 20 54 68 42
E-mail : contact@apes-npdc.org
site de l'APES : www.apes-npdc.org

Tarif plein / numéro : 3 €

Directeur de la publication

Gerard Dechy, Président de l'APES

Rédaction : Patricia Hanssens, APES

Comité de rédaction et de relecture :

Patrick Girard - Charlotte Bettan - Thierry Abel - Bérengère Delfairière - Ségolène Gabriel - Gary Lomprez

Conception graphique : Xavier Dumur

Illustration : Clotilde Staes
zebredpapier.ultra-book.com

Gravure - Impression : Impression directe tirage à 600 ex. Imprimé sur papier recyclé

ISSN 1769-9789 - dépôt légal 2008